

Grâce à une belle synergie La rythmique à la rescousse de l'intégration

zoom

Photos : Samuel Rubio © UCC

La rythmique, facteur d'intégration pour les enfants de quartiers défavorisés? En développant, avec le soutien de l'Association Musique et vie, des cours dans le cadre des Villas YoYo chapeautées par les Unions Chrésiennes de Genève, l'Institut Jaques-Dalcroze confirme la vocation socioculturelle de sa méthode. Comment cette initiative a-t-elle pris corps? Réponses à plusieurs voix.

Silvia Del Bianco Directrice de l'IJD :

« Nous avons comme objectif l'application de la rythmique à d'autres domaines, et surtout l'utilisation que nous faisons de la musique en tant que réel moyen et non pas seulement comme un but en soi. Dans cette optique, il existait déjà à l'Institut le cours de Marina Roh, *Rythmique et apprentissages scolaires*; il me semblait qu'il restait un créneau à développer: *Rythmique et socialisation*.

Ayant fait part de cette idée à Jean-François Labarthe, consultant et coordinateur de divers projets de l'IJD et proche des deux autres organisations, celui-ci a fait le lien entre les trois protagonistes du présent partenariat: il m'a introduite auprès de l'Association Musique et Vie, qui a pour but de mettre la musique au service des Droits humains, de la jeunesse et de la paix, et qui cherchait précisément une action de ce type à soutenir. J'ai pu rencontrer son président, Peter Schuler, ainsi que Heidemarie Zeller qui s'occupe de l'antenne genevoise. Parallèlement, j'ai visité la Villa YoYo de Versoix, afin d'évaluer les besoins de cette structure spécifique des Unions Chrésiennes et de pouvoir y répondre au plus près.

Les synergies des trois institutions ont permis de mettre sur pied un projet comportant trois axes :

1. Un cours hebdomadaire donné à la Villa YoYo de Versoix. Pour celui-ci, d'entente avec Marina Roh, responsable du secteur Rythmique/Musique/Mouvement de l'IJD, nous avons pensé à une jeune enseignante, Tamaé Gennai, qui nous semblait particulièrement motivée pour cette sorte d'approche.
2. Une activité sous forme de quatre demi-journées de sensibilisation au jeu musical, dispensée et supervisée par Marina Roh aux intervenants de la Villa YoYo de Versoix.
3. La possibilité de faire venir les enfants du cours aux manifestations de l'Institut, avec l'aide d'un bus de la commune de Versoix, ce qui leur permet de découvrir des manifestations artistiques réalisées également par des jeunes.

Pour Martine Miquel, directrice des Unions Chrésiennes de Genève, il était important d'opter pour une activité impliquant estime et confiance en soi, respect des règles, de l'autre, de la différence, et qui soit un soutien aux apprentissages. La rythmique lui a semblé tout à fait adéquate.

J'espère pouvoir bientôt établir un état des lieux de cette expérience en vue d'une application plus large encore si possible. Ce qui était important pour moi dans ce contexte, c'était d'aller plus loin que la rythmique proprement dite à travers la sensibilisation auprès du personnel travaillant avec les enfants, d'apporter confiance en soi et de permettre une ouverture à l'art en même temps que la possibilité de la vivre en direct. » ■

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

Ils sont venus par les montagnes...

Ils sont venus par les montagnes. On était cachés et ils ont dit « Sortez! On vous a vus! On vous laisse une chance si vous sortez! » Alors nous on est sortis et ils ont tout pris, tout cassé, ils cherchaient de la drogue, je crois. Alors mon papa avec mon frère ils ont acheté un pistolet, tu sais, ceux avec un trou comme ça et après tu mets un truc gros comme ça (elle mime ce qu'elle dit), et quand tu tires après ça va dans les gens et après ça fait des trucs chimiques comme ça et après t'es mort.

Lina*, 6 ans et demi

Moi d'un côté j'aime pas la guerre et d'un côté j'aime bien, rétorque son amie, 9 ans.

Moi je viens de Denver. Mes parents ne sont pas venus avec moi à Genève car ils devaient repeindre la maison. Je vais bientôt les revoir.

Lucie*, 7 ans, à Genève depuis deux ans déjà

Je viens d'Irak. Y avait plus de lumière parce que c'était la guerre. Ils ont détruit notre maison avec un grand truc. Ils ont détruit la ferme aussi. C'est mon papa qui avait fabriqué la maison. En fait moi je me souviens pas, c'est mes sœurs qui m'ont raconté.

Sonia*, 5 ans et demi

J'ai noté entre autres ces quelques paroles un de ces mercredis de rythmique à la Villa YoYo, centre d'accueil des enfants habitant le quartier de la Pelotière à Versoix. Ce jour-là, je ne pouvais pas commencer ma leçon car sur un groupe de cinq filles de 5 à 9 ans, deux disaient être en guerre avec deux autres. J'ai alors proposé qu'elles fassent la paix afin que l'on puisse travailler ensemble mais elles m'ont dit qu'elles aimaient la guerre. C'est là que je leur ai demandé de m'expliquer ce que c'était pour elles sans m'attendre à des réponses aussi crues et s'inspirant d'un vécu bien réel. Ce jour-là, j'ai compris que j'avais affaire à des enfants qui n'avaient quasiment plus d'enfance depuis longtemps, qui avaient grandi trop vite sur certains plans et perdu une certaine innocence qui pour moi je crois, est caractéristique des enfants. (T. G.)

*prénoms fictifs





Quand la rythmique change de quartier

Mercredis de rythmique à la Villa YoYo

S'épanouir au niveau créatif, corporel et social, mais surtout s'amuser dans la joie et en musique

par **Tamaé Gennai** Professeure de rythmique à la Villa YoYo de Versoix

La Pelotière. Un quartier pauvre au cœur de Versoix, dans le canton de Genève, en Suisse.

Un univers qui ne laisse pas beaucoup de possibilités d'intégration : des immeubles gris, une cour de béton, des enfants partout, de tous âges, qui rient, qui dansent, qui jouent, qui se battent, qui pleurent... Comme tous les enfants en fin de compte, mais sans l'adulte. L'adulte responsable qui cadre, met les limites, gronde, répond aux questions, explique... Cet adulte-là est absent. Pourquoi ?

Les parents travaillent énormément, les familles sont très nombreuses, les mères sont seules ou encore malades. Les parents ont eux-mêmes perdu leurs repères ou n'arrivent pas à s'intégrer à notre culture dans laquelle chacun vit pour soi, où l'on a du mal à compter sur les autres. Ils n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants pour faire du sport, de la musique ou quelque autre activité artistique qui contribue beaucoup à l'épanouissement de l'enfant au niveau moteur, social, manuel et intellectuel. Les problèmes de ce quartier ont des raisons multiples et celles que je viens d'énumérer ne sont sûrement pas exhaustives, je ne peux juger ni donner des explications exactes à ces problèmes. D'ailleurs qui le peut ? Certains journaux trouveraient une explication facile qui masquerait une vérité bien plus complexe, comme ceux qui s'empressent d'expliquer, qui croient savoir... La guerre, les différences de culture, le manque d'éducation... Je pense que ce n'est pas si simple que cela.

Un projet pilote : donner des cours dans un lieu d'accueil

J'ai été engagée cette année pour donner un cours de musique et mouvement le mercredi à la « Villa YoYo », lieu d'accueil qui propose déjà un grand nombre d'activités telles que l'aide aux devoirs, l'atelier de réparation de vélos, bricolages, cuisine et autre... Les animateurs qui y travaillent sont des professionnels, des stagiaires ou encore des chômeurs en fin de droits.

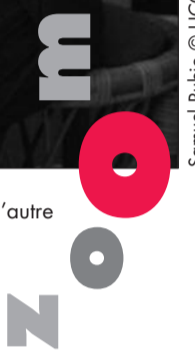
C'est un projet pilote et pour ce faire, j'ai commencé par me fixer des buts. Pourquoi enseigner la rythmique à ces enfants ? Premièrement, qu'ils aient du plaisir, puis pour développer chez eux l'oreille musicale, pour élargir leurs connaissances de la musique et pour qu'ils se développent corporellement dans le sens créatif afin de pouvoir s'exprimer par d'autres manières que celles dont ils ont l'habitude.

Les enfants ont pour la plupart un bagage corporel et musical plus important que bien des enfants d'ici

Dans les faits, je travaille beaucoup sur des musiques enregistrées qui sont principalement des musiques du monde, ce qui me permet par la même occasion d'effectuer un travail social important : apprendre à connaître, respecter et apprécier la culture de l'autre, car le mélange des cultures, des religions et des origines pose souvent problème au bon déroulement d'une leçon. De plus, j'envisage de fabriquer des instruments de percussion avec les enfants. Nous travaillons sur les tambourins, j'amène parfois un djembé, une flûte ou ma voix et sinon j'amène mon propre matériel et nous recherchons ensemble comment l'utiliser et tout ce que l'on peut imaginer avec. Par exemple, en ce moment, nous travaillons avec des feuilles d'automne et les enfants ont beaucoup de plaisir. Je m'appuie aussi beaucoup sur le jeu théâtral, toujours en rapport très serré avec le jeu corporel et la musique. J'utilise aussi largement ce qu'apportent les enfants. De manière générale, ils ont pour la plupart un bagage corporel et musical plus important que bien des enfants qui viennent prendre des cours à l'Institut Jaques-Dalcroze car nombreux sont ceux qui ont l'habitude de danser et de chanter lors des fêtes traditionnelles de leur pays. En ce moment d'ailleurs, nous apprenons la danse albanaise.

Ce cours a lieu dans une salle aménagée dans un garage, sans piano et sans matériel mais l'USD m'en prête un peu. Il est difficile d'obtenir un cours suivi. Les enfants entrent et sortent comme ils le souhaitent, et ce sont souvent des disputes entre eux ou une certaine incapacité à respecter le cadre proposé qui les incite à quitter ma leçon, mais ce genre de soucis devient rare car je commence à avoir quelques habitués qui viennent à chaque

Comprendre la culture de l'autre



fois et qui restent jusqu'à la fin. Les enfants sont toujours très motivés à venir mais aimeraient décider du cours des choses, alors j'essaie de m'adapter, comme je le peux. Durant mes études, on m'a toujours dit que je devais avoir une perpétuelle capacité d'adaptation, savoir saisir ce qui vient de l'enfant et l'intégrer pour amener tout de même la classe au but prévu. A la Villa YoYo, capter au vol les idées des enfants est une réalité quotidienne ; ce que je prépare à la maison ne m'est que rarement utile et ce n'est pas toujours simple de fonctionner ainsi. Je prépare à chaque fois plusieurs programmes, selon l'âge des enfants qui se présenteront, et j'ai toujours des surprises. L'autre jour par exemple, le plus petit avait quatre ans et la plus grande onze.

Un travail d'échange, en perpétuelle recherche de solutions, d'idées

Je pense que même si les cours n'ont pas un déroulement clair et précis comme ceux que je donne à l'Institut, les enfants apprécient ce que je leur apporte car ils reviennent et manifestent leur contentement – comme leur mécontentement d'ailleurs ! C'est un travail d'échange où moi aussi j'apprends énormément, car ces enfants ont un parcours de vie immense malgré leur jeune âge et cela m'apprend à relativiser... Le plus dur est quand même de garder une assez grande distance entre eux et moi, de ne pas me laisser trop envahir par les différents types d'émotions que leur comportement peut susciter en moi. J'apprends chaque semaine à prendre ma place de professeur et à leur inculquer celle d'élèves, ce qui n'est pas toujours facile mais ce travail me plaît.

Il y a aussi des choses qui ne s'expliquent pas. Pourquoi ce travail me plaît-il ? Exercer un métier que j'adore, être en perpétuelle recherche de solutions, d'idées, ce qui m'évite la routine, chose que je déteste. Apprendre d'eux, écouter, modifier, corriger, proposer autre chose, changer encore, et tout ça en musique, en mouvement et même en théâtre, – ils adorent ! Je suis persuadée que ce cours permet à ces enfants de s'épanouir au niveau créatif, corporel et social, mais surtout de s'amuser dans la joie et en musique. Je pense que ce projet est une belle idée. Dès la rentrée d'automne j'ai proposé aux enfants de s'inscrire afin qu'il y ait un meilleur suivi d'une leçon à l'autre, l'idée étant de créer un petit spectacle* pour la fin de l'année scolaire. ■

* Le spectacle aura lieu le mercredi 17 juin à 18h à l'Institut Jaques-Dalcroze, dans le cadre des spectacles de fin d'année des classes d'enfants

Mettre la musique au service de l'éducation et du développement de la jeunesse

Heidemarie Zeller Responsable de Musique et Vie Genève :

« L'association suisse Musique et Vie, fondée en 1983 sous le nom de Musique Espérance, a pour but de mettre la musique au service des droits humains, de la jeunesse et de la paix. C'est-à-dire soutenir la culture musicale auprès de personnes défavorisées en Suisse et dans le monde, créer et gérer l'appui logistique nécessaire à la réalisation de ces objectifs, et collaborer avec les organisations humanitaires et musicales poursuivant les mêmes objectifs. Il est particulièrement important pour nous de pouvoir consacrer un soutien financier efficace, grâce aux dons de nos fidèles membres et sponsors, à la mise sur pied des diverses actions que nous organisons bénévolement, telles que concerts au profit de pays dans lesquels les droits de l'homme sont bafoués et l'accès à la musique devenu difficile, voire impossible ; dons d'instruments de musique ; création d'ateliers musicaux au service de l'éducation et du développement de la jeunesse.

Restaurer la confiance, une promesse de réussite

En quête d'un lieu et d'un nouveau projet, la Villa YoYo, lieu d'accueil chapeauté par les Unions Chrésiennes de Genève, nous a paru correspondre parfaitement à ce que nous recherchions. Nous avons pensé que la rythmique telle qu'étudiée et appliquée à l'Institut Jaques-Dalcroze était une excellente méthode d'éducation de base, dès tout petit, pour ouvrir les enfants à la musique et à l'art, qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'approcher

dans leur vie suivant leur provenance et leur parcours. C'est aussi un moyen de détecter et de développer certains talents.

Ayant assisté à un atelier, j'ai pu constater combien il est délicat de réunir et d'inciter les enfants à commencer à travailler ; vient qui veut et, sur une cinquantaine d'enfants, il n'est pas facile de constituer un noyau fixe. La perspective d'un spectacle y a aidé. Une fois dans le programme les enfants aiment beaucoup participer au cours, mais il faut d'abord parvenir à capter leur attention et les motiver ; ils n'ont pas l'habitude de se concentrer, d'écouter, de suivre des consignes et une discipline alors que le chant, la danse, la musique sont de la discipline pure ! Qui devient un plaisir lorsque ça marche, que l'on y arrive. C'est une promesse de réussite, et ces enfants pour la plupart déracinés ont besoin qu'on leur redonne confiance. Tamaé le fait très bien, car elle ne juge pas.

Nous espérons pouvoir reconduire cette expérience l'an prochain. Un an, c'est un peu court pour consolider les premiers acquis. » ■

15

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

CONCERTS POUR LA PAIX

Chaque 2^e vendredi du mois
à 18 h 30

Eglise Luthérienne, Bourg-de-Four

La musique est un moyen de communication entre personnes d'origines et d'idées différentes, entre les peuples...

La nouvelle saison des Concerts pour la Paix renouvelle ce postulat : communiquer par la musique.

La participation à ces moments musicaux est bénévole, une collecte étant organisée à l'issue de l'heure musicale dont le produit est destiné à un projet humanitaire de Musique et Vie.

Entrée libre, collecte à l'issue des concerts

CONCERTS D'ETE EN VIEILLE-VILLE

du 25 juin au 8 août à 12h30
tous les jours sauf le dimanche

Pour plus de renseignements :
www.musique-vie.ch

La Villa YoYo : miser sur les ressources des enfants

Martine Miquel Directrice des Unions Chrésiennes de Genève :

« Les Villas YoYo ont démarré à Saint Gall dans le cadre de la YMCA (Young men Christian Association) dont font partie les Unions Chrésiennes Genevoises. Celle de Versoix s'est ouverte en 2003, et celle d'Onex en 2005. Objectifs : prévenir la violence dans les quartiers urbains et para-urbains à travers un travail de proximité, en accueillant les 4-12 ans après l'école et le samedi matin : goûter, devoirs, jeux, sorties en terrain de sport... Nous assumons aussi le soutien scolaire. Ce n'est pas un mode de garde : les enfants viennent d'eux-mêmes, sans inscription. Cette ouverture est très importante (et n'exclut pas certaines exigences par la suite). Elle se révèle particulièrement précieuse pour la tranche des 4-6 ans, où les modes de garde sont souvent conçus pour répondre au travail des parents. Les enfants de la villa YoYo font souvent partie de grandes fratries, où dans certaines familles la survie passe avant l'éducation. En charge des projets Jeunesse des UCG, c'est pour élargir cet horizon que je me bats au quotidien pour les Villas YoYo, à partir d'un constat de base : nous avons d'un côté des enfants suractifs culturellement et socialement, et de l'autre des enfants qui n'ont rien.

Voir une petite fille amener ses souvenirs et raconter des histoires autour...

Le jour d'ouverture de la Villa de La Pelletière à Versoix, neuf enfants se sont présentés. Le lendemain nous en avons quarante ! On estime à 300 les 4-12 ans dans le quartier. Plus des 2/3 sont venus au moins une fois à la Villa, un noyau dur d'environ 60 plus ou moins régulièrement, et une vingtaine vient tous les jours. Pour ceux-ci, c'est vraiment « le » point de repère.

Dans ce contexte, on dépasse la rythmique proprement dit : il s'agit de la mettre au service de l'intégration, de ceux qui ont subi chocs, déracinement, qui ont dû lutter contre la pauvreté culturelle découlant de ce dernier : l'enfant transplanté n'a même pas les mêmes références que les autres en matière de jeux, – et même pas la notion de jeux collectifs parfois. Or la rythmique va justement dans ce sens-là : donner des bases de la vie de groupe. Cette expérience inédite est le fruit d'une belle convergence d'intérêts, en sachant que l'enfant est au centre de cette convergence. Elle s'articule sur trois volets : offrir des cours réguliers chaque semaine, former à l'UD les équipes des deux Villas YoYo, et amener les enfants aux spectacles de l'Institut, partant du constat de pauvreté culturelle, d'enfants mal dans leur peau, – les petites filles en particulier.

Je suis très reconnaissante à l'UD pour la qualité des personnes qu'il a impliquées dans ce projet. Le cours d'initiation a été très apprécié des équipes des Villas YoYo (et a permis ici ou là de réviser quelques idées reçues sur la rythmique !). Depuis le début des cours, des parents ont remarqué que leurs enfants font des progrès en français ; par glissement, cela

aide certaines mères à nouer un contact social. Mais le plus important reste la (re) construction de la confiance en soi. Voir, comme je l'ai vu l'autre jour, une petite fille amener ses souvenirs et raconter des histoires autour... Ca dépassait le cadre de la rythmique et c'était complètement émouvant. Et cette seule image illustre le but que nous poursuivons : aller chercher la force de l'enfant pour bâtir avec cette force. » ■



Samuel Rubio © UCG

Prrr, prrrr, piti piti waw, poum chi poum chi...
Les souvenirs ont des pouvoirs...

www.ucg.ch

www.villayoyo.ch